

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 105 (2007)
Heft: 12

Rubrik: Actualité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cinéma

Le premier cri

364 501 fois par jour, un premier cri retentit quelque part sur la planète. Le nouveau documentaire de Gilles de Maistre sur la naissance aux quatre coins de la planète constitue une manière originale de visiter le monde et de comparer les cultures à travers cet événement universel qu'est la naissance. Il s'en est expliqué dans le dossier de presse, à la sortie du film. Extraits.

Comment est né ce projet d'un tour du monde des naissances?

J'ai eu la chance, pour une série documentaire pour la télévision, de filmer une centaine d'accouchements à la maternité de l'hôpital parisien Robert Debré. J'ai passé deux ans bouleversants dans la salle des naissances. J'ai voulu prolonger cette magie ailleurs.

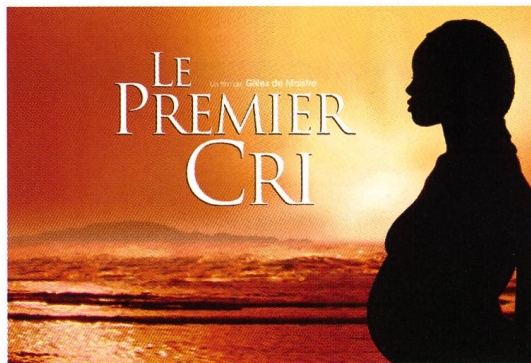
Tourner un long métrage sans connaître à l'avance la scène à filmer, c'est excitant?

Excitant mais épuisant! Il faut en permanence entretenir la faculté de rester ouvert à tout ce qui se passe et en même temps se tenir toujours prêt: on ne pourra jamais revoir ou refaire la scène de l'accouchement! C'est un «one shot». Mais c'est aussi la force du film puisque le moment est unique. Je dois m'adapter et réagir à chaque instant. Un exemple: au Japon, la clinique est un bel endroit, la lumière était jolie, je pensais avoir une belle séquence. Et au tout dernier moment, le médecin a déclaré que la lumière était trop forte, qu'elle allait aggraver le

bébé à la naissance et que Yukiko devait accoucher dans le noir. Et il éteint tout! Je ne peux pas lui demander de rallumer pour pouvoir filmer, alors je m'adapte. À moi d'être à la hauteur. Mais dans le fond, heureusement qu'on ne sait pas ce qui vous attend dans ce genre de tournage, car il y a bien des fois où on ne partirait pas!

Sur quels critères avez-vous sélectionné les femmes que vous avez filmées?

Il y a en amont une enquête journalistique pour arriver jusqu'à elles. Mais je voulais en plus, et pour chacune d'elle, quelque chose d'évident, d'immédiat qui plonge instantanément le spectateur dans l'histoire. Par exemple, Sandy est danseuse à Paris: je la filme sur fond de Tour Eiffel en train de faire son spectacle. Sunita est indienne, elle



habite aux bords du Gange à Bénarès. En Afrique, Kokoya appartient à la tribu Massaï. Toutes sont très vite identifiables et on peut les situer facilement sur la carte du monde. Et puis je voulais que ce soit des femmes expressives, pas spécialement belles ou extraverties, mais dont on sentait la personnalité. Le choix est très instinctif. Et puis je suis tombé amoureux de toutes, c'était nécessaire sinon ça n'aurait pas marché!

Quelle a été votre méthode de tournage?

Je tourne seul ou avec un ingénieur du son. On est loin des productions cinéma avec de grosses équipes. Là, il s'agit de capter la vie. Il faut rester connecté tout le temps, se mettre en immersion totale, savoir décrypter les gestes, les regards. S'ouvrir à l'autre en faisant confiance à sa créativité ou son instinct. Je voulais que le spectateur entre dans l'intimité des protagonistes, s'accoutume à leur manière d'être jusqu'à se sentir proche et familier de leurs émotions. Mon regard devient l'œil du spectateur: tantôt il dévisage une femme, s'attache à un détail puis se détourne au loin. Je n'ai pas eu peur de faire des très gros plans. La caméra crée ainsi une proximité immédiate entre le spectateur et la femme. Elle lui donne le sentiment qu'il assiste à ce

qu'il voit, pas qu'il le regarde sur un écran. La caméra ne se fait pas oublier, elle s'intègre à la scène qui se déroule, de la même manière que moi je n'ai jamais cherché à me faire oublier sur le tournage. Je cherche toujours à l'associer à la scène.

Vous avez passé beaucoup de temps avec vos protagonistes?

J'arrivais en moyenne 15 jours avant la date présumée de l'accouchement. Ça me laissait de temps de faire connaissance avec les femmes, leur entourage, leurs maris et de nous apprivoiser les uns les autres. Moi, j'appréhendais leurs modes de vie, leurs personnalités. Eux se familiarisaient avec la caméra et ma manière de travailler. Ça m'a permis de pouvoir les filmer cha-

cune avant la naissance, un moyen pour moi de laisser le spectateur aller à leur rencontre grâce à leur quotidien, à leur univers. Je voulais que comme moi, le spectateur soit dans l'attente de la naissance, qu'il la vive, et qu'il soit dans son suspens car chaque fois, ça aura été une histoire différente dont on ne connaissait pas l'issue.

Vous avez été bien accepté pendant le tournage?

Toujours très bien avant le moment crucial. Mais au moment de l'accouchement, ça a toujours été difficile. Franchement, ce tournage a été un véritable enfer! Plus compliqué, c'est impossible! Je me suis fait rejeter un nombre incalculable de fois. Toujours à la dernière seconde. Rien d'acquis, tout à refaire. En Inde, à l'accouchement de Sunita, j'ai cru que j'allais devenir fou. Je suis resté un mois à attendre la naissance. On avait fait l'échographie trop tard, donc nous n'étions pas certains de la date d'accouchement. Je ne l'ai pas quittée pour ne pas rater le jour J. Un jour, elle se plaint d'avoir mal au dos. Rien de plus. (Elle avait en fait un travail relativement facile sans vraiment de signe annonciateur). Et tout à coup, en quelques minutes tout s'est déclenché. J'étais devant sa tente, pour la laisser se reposer, et puis l'instinct me dit d'entrer. Là, le mari me barre la porte. Je réexplique à toute allure, je calme, je rappelle que je ne gênerai pas, que je ne serai pas voyeur. Ils échangent quelques mots, me fait vaguement un signe et j'ai à peine le temps d'entrer et de mettre la caméra sur «on» que le bébé arrive. Tout se joue en une seconde. Tout est très intense, anormal presque dans ces moments-là.

Conseil des Etats

Décision positive pour les maisons de naissance

Le 24 septembre dernier, le Conseil des Etats s'est rallié au National sans discussion sur la question du financement des hôpitaux. Ainsi, il a été décidé que les maisons de naissance pourront figurer

sur les listes cantonales des hôpitaux. Un référendum peut être lancé dans un délai de 100 jours après la fin de la session d'hiver, donc jusqu'à environ fin mars 2008. Sans référendum engagé, la loi en-

trerait en vigueur dès le 1^{er} septembre 2009.

Ensuite, les cantons auront jusqu'à trois ans pour mettre en œuvre les modifications apportées par la loi. Ils peuvent cependant commencer

avant! Cela veut dire qu'à partir de fin mars 2008 il n'y aura plus rien pour s'opposer à l'inscription des maisons de naissance sur les listes cantonales des hôpitaux.

